

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

À annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
À Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALCOUTTE, place du Jardin Public, 3.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Monaco, le 4 Février 1873.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 25 janvier, a nommé M. Guillermo de Compte, Vice-Consul de la Principauté à Barcelone (Espagne)

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Héritaire, venant de Paris, est arrivé à Monaco dans la nuit du 1^{er} au 2 de ce mois.

Judi dernier a eu lieu au Palais le troisième grand dîner de la saison.

S. M. l'Impératrice Douairière du Brésil est décédée le 26 janvier à Lisbonne.

Amélie-Auguste-Eugénie-Napoléone, Duchesse de Bragança, née le 31 juillet 1812, était fille du Prince Eugène, Duc de Leuchtenberg, vice-Roi d'Italie; Elle avait épousé le 17 octobre 1829, Don Pedro, Empereur du Brésil, mort le 24 septembre 1834.

L'Impératrice Amélie était Sœur de la Princesse Théodolinde, Mère de la Princesse Mathilde de Wurtemberg.

S. M. la Reine-Mère de Suède est la seule survivante des six enfants du Prince Eugène.

M. l'amiral Reynaud, commandant en chef de l'escadre française en ce moment à Villefranche, est venu hier à Monaco, et a rendu visite au Prince.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de janvier est de 21,307.

Le bal donné, mercredi dernier, par l'Administration du Casino, à l'occasion de la fête de Sainte-Dévote, a été excessivement brillant. Une foule de dames aux toilettes ravissantes et de nombreux cavaliers, avaient répondu à cette gracieuse invitation, si bien que la grande salle des concerts était à peine suffisante pour contenir les invités.

Parmi ces derniers nous avons remarqué plusieurs représentants des colonies étrangères de Nice et de Menton, et des officiers de l'escadre française mouillée à Villefranche.

Les danses commencées à 10 heures du soir, ont pris fin seulement à 6 heures du matin.

L'établissement du Tir aux pigeons de Monte Carlo, où doivent commencer demain les trois journées du concours international, a été l'objet d'améliorations et d'embellissements.

La plate-forme qui offrait quelques irrégularités, a été rectifiée et gazonnée. Son mur de soutènement du côté de la mer, est un véritable ouvrage d'art. Afin de le rendre moins lourd et plus agréable à l'œil, on l'a construit à arcades.

L'abri des tireurs a été, d'autre part, considérablement agrandi; on l'a, en outre, décoré de peintures charmantes en harmonie avec sa destination.

L'ensemble général de l'établissement est maintenant parfait; il n'est pas jusqu'aux rochers placés en contre-bas de la plate-forme, qui n'aient été plantés d'aloès et de figuiers de barbarie. A cette heure ce lieu est digne sous tous les rapports de la haute et brillante société cosmopolite qui s'y donne rendez-vous.

Voici le programme et les noms des tireurs qui se sont fait inscrire pour le prix d'essai du Tir aux Pigeons de demain :

Une coupe et 2,000 fr. (dont 500 fr. au 2^e). offerts par l'Administration des Bains de Monaco, ajoutés à 50 fr. d'entrée. Le second recevra 35 0/0; le troisième, 25 0/0; le quatrième, 15 0/0 pris sur les entrées. — 5 pigeons à 24 mètres. — 3 pigeons manqués entraînent la mise hors concours.

MM. Comte d'Espies — Colonel Wheatley — H. Reid — Sir W. Call — Sir C. Legard — Tessié des Sablons — G. E. Shelley — Comte de Caraman — T. E. Walker — Francesco Boero — J. Clay — J. de Lewin — L. Moussy — Sir J. Reid — J. Hottinguer — Capitaine A. Patton — F. G. Hobson — John de Speyer — Duc de Hamilton — Seymour Bathurst — Duc de Valombrosa — Baron de Podesta — Du Bos — Comte de Galve — Ambrosio Maggi — Capitaine E. Neville — Baillie Hamilton — E. Dehaynin — Baron Merck — Marquis Raggio — M. D. Trehern — Marty — Maurice de Ferreire — W. S. Salting — Duc de Castries — M. Mallet — De Cassa Ploy — Prince L. Esterhazy — G. Besana — Rolla — Meysey Thompson — Réginald Herbert.

Le service qui avait été interrompu, le 21 janvier, sur la ligne du chemin de fer de la Haute-Italie vient d'être repris dans les conditions suivantes :

Le train 491, passant à Monaco à 1 h. du matin, est rétabli, avec transbordement, sur une étendue de 500 mètres, entre Arenzano et Voltri.

Le service des bagages, des valeurs, de la messagerie est également rétabli pour Gênes, à la condition que le poids des colis ne dépassera pas 50 kil.

Les trains 473, partant de Cannes à 6 h. 45 du matin, et 481 partant de Marseille à 7 h. 50 m. du matin, ne dépassent pas San-Remo.

La petite vitesse continue à être acceptée jusqu'à Port-Maurice.

THÉÂTRE DE MONTE CARLO.

MARDI. — Il est de mode aujourd'hui, au théâtre, de tourner en dérision les sentiments les plus nobles et les plus élevés. C'est au point que bien des esprits sérieux se sont déjà demandé si le théâtre moderne — à part quelques exceptions, — n'était pas plutôt une école de démoralisation, qu'une école d'enseignement.

Les rôles sont, en effet, complètement intervertis. Anciennement, les auteurs fustigeaient les vices, et le public se reconnaissant parfois sur la scène, protestait énergiquement. Aujourd'hui, les auteurs flattent les passions humaines, les excusent pour le moins s'ils n'y applaudissent, et le public bat des mains.

Il y aurait certes à disserter longuement si l'on voulait rechercher les causes de cette anomalie, et expliquer pourquoi le théâtre qui devrait être une école de mœurs, joue en général au contraire, un rôle inverse. Mais là n'est pas notre sujet, et si nous avons émis ces quelques considérations, c'est qu'elles nous ont été suggérées par la représentation du *Beau Dunois*.

Cette opérette — le genre admis — est certainement très amusante et très bien faite; la musique en est surtout charmante. Mais le fond de l'œuvre est déplorable. On y tourne en dérision les plus nobles instincts de l'homme: la fidélité et l'honneur.

Mais, nous dira-t-on, ce n'est pas sérieux; le public comprend très bien que c'est là une pochade, et qu'on a cherché tout simplement un prétexte pour l'amuser. Les gens intelligents prendront la chose ainsi, mais tout le monde agira-t-il de même? A notre avis, les sujets comiques ne manquent pas, et l'on peut très-bien faire rire, sans saper, même en guise de farce, ce qui constitue la base de l'ordre social.

Qu'on y réfléchisse : *le ridicule tue*. C'est là une proposition très vraie, dont les conséquences peuvent devenir fatales.

Mais trêve de réflexions et disons bien vite que MM. Christian, Gerpré et Petit et M^{mes} Berthall et Legrand ont joué cette pièce avec entrain. M^{me} Berthall possède une jolie voix qu'elle manie admirablement.

Avec le *Beau Dunois* nous avons eu ce soir là, les *Marquises de la Fourchette*, autre pochade assez risquée comme fond et comme forme. Un futur beau père et son futur gendre, tous deux en compagnie de petites dames, se rencontrant dans un restaurant, tel est le sujet de la pièce.

MM. Deltombe et Lanjallais ont enlevé toutes les situations avec une verve des plus amusantes ; il n'est pas jusqu'à M. Petit qui dans le rôle assez effacé pourtant du garçon d'hôtel, n'ait été désopilant en diable. Le public a ri et applaudi.

SAMEDI. — Il est bien peu d'amateurs de théâtre qui ne connaissent cette pochade excentrique appelée *Les Saltimbanques*. Elle est avec les *Folies-Dramatiques*, une des pièces du vieux répertoire qui a peut-être été le plus jouée, et dont les situations et les mots sont restés dans la mémoire de tous.

Il ne faut pas chercher d'intrigue dans cette comédie-parade ; il n'y en a pas, ou presque pas. C'est tout simplement un tableau de la vie curieuse que mènent les artistes du tréteau.

Ce qui a fait et fait encore journellement le succès des *Saltimbanques*, c'est que cette pièce a été, est et sera toujours une actualité. Elle est la peinture vraie de la façon d'être de certains individus dont le genre d'existence n'a jamais varié et ne variera probablement jamais.

Le saltimbanque est, en effet, toujours le même ; ce qu'il était, il y a trente ans, il l'est encore aujourd'hui.

Ceci dit, constatons la façon charmante avec laquelle cette pochade a été rendue samedi. M. Christian a été un *Bilboquet* très amusant, et M. Deltombe un *Ducantal* des plus réussis. Un artiste nouveau pour nous, M. Cooper, s'est montré dans cette pièce, et y a recueilli, en compagnie de M. Petit, des bravos mérités.

Les rôles féminins ont été parfaitement tenus ; si nous avons une remarque à faire, nous dirions seulement à M^{lle} Legrand que pour une saltimbanque qui n'a pas toujours du pain sur la planche, elle portait, au 3^{me} acte, un costume espagnol un peu trop beau, et au second acte, une camisole trop garnie de dentelles.

Mais ce sont là des questions tout-à-fait secondaires ; cette artiste n'en a pas moins joué le personnage de *Zéphirine* avec désinvolture, et M^{me} Duval celui d'*Atala* avec beaucoup d'entrain et de couleur.

Tous les artistes ont été rappelés à la chute du rideau.

On lit dans le *Sport* du 29 janvier :

La saison des courses de 1873 est à la veille de renaitre ; et c'est l'hippodrome de Nice qui aura l'honneur de la réouverture du turf la semaine prochaine. Le déplacement de Nice est généralement très suivi, nonobstant son éloignement, sa durée et les frais assez considérables qu'il entraîne. Il est surtout goûté des sportsmen anglais qui adorent le ciel bleu de l'Italie, lequel forme un contraste si frappant avec celui de leur brumeux pays. On se rend à Nice en vingt-six heures environ ; l'année dernière l'accident du pont d'Antibes avait singulièrement allongé le trajet qui, depuis, a repris ses proportions habituelles. La vie dans ce beau pays où la chaleur est un oiseau bien plus rare que ne le promettent les guides, diffère essentiellement de ce

qu'on pourrait imaginer, étant donné le voisinage d'un casino, autour duquel on a essayé de grouper toutes sortes de séductions.

Monaco ne peut pas, en réalité, faire complètement oublier Bade, son site s'y oppose. Mais il est pour les touristes, ce qu'est une brune piquante pour un amoureux guéri de sa passion pour une blonde langoureuse : un attrait d'autre genre, plein d'acre voluptés. Bade avait ses sombres forêts, ses montagnes tapissées d'une verdure épaisse et sauvage ; Monaco a ses montagnes peuplées d'oliviers ; Bade avait ses rivières transparentes, roulant sur des lits diamantés ; Monaco a le flot bleu de la Méditerranée ; Bade avait ses chasses ; Monaco a ses tirs aux pigeons ; Bade avait son grand-duc ; Monaco a son prince ; Bade avait ses courses d'Iffezheim ; Monaco a ses courses de Nice ; Bade avait M. Dupressoir ; Monaco a M. Blanc.

La vie entre Nice et Monaco, pendant la semaine des courses, peut se décrire ainsi pour les hommes de sport. Le matin on se rend en victoria jusqu'à l'hippodrome du Var où galopent les chevaux ; le parcours est d'autant plus agréable, qu'il s'accomplit en cotoyant la mer sur toute l'étendue de la promenade des Anglais. Vers dix heures, on rentre et l'on s'arrête à l'hôtel Chauvain, au secrétariat des courses pour examiner les poids des handicaps, tout frais éclos du cerveau du *clark of the course*.

Vers midi, on déjeune soit à l'hôtel, soit à la Réserve au milieu de la mer. La Réserve est le Moulin-Rouge de Nice ; c'est un petit kiosque placé comme un phare près de la plage, qui s'étend à l'est du port dans le nouveau quartier connu sous le nom de Lazaret. Il y a là quelques cabinets particuliers et une salle commune formant lanterne, d'où les regards s'étendent à perte de vue sur la Méditerranée. Tout près du kiosque, dans une sorte de parc, dont le front emprunte aux reflets de la mer des tons de saphirs et d'émeraudes, s'agitent tout un monde de jolis poissons, de homards cuirassés de lapis et d'huitres aux coquilles de nacre. C'est dans ce petit bassin que l'on pêche instantanément, et sous les yeux du consommateur émerveillé, les éléments d'une bouillabaisse dont on garde éternellement le souvenir.

Après le déjeuner, il est temps de songer à la toilette du soir, pour ne pas manquer le train de Monte Carlo. On dîne au restaurant du Casino où les menus sont succulents et variés. Quant à ce que l'on fait de sa soirée, examinez les visages gais ou tristes, sombres ou épanouis des voyageurs qui se pressent à la station, vers onze heures, pour rentrer dans le berceau de Masséna et de Garibaldi, deux généraux illustres à des titres différents, et vous en saurez plus que nous ne pouvons en dire.

On lit dans le même journal :

Quelques détails sur un grand dîner donné dimanche dernier au Palais de Monaco.

Trente-six couverts, vaisselle plate, argenterie splendide, repas magnifique, plus de vingt domestiques en grande livrée rouge galonnée aux armes des Princes de Monaco. Ce dîner a eu lieu dans la salle des Gardes ornée de cinq magnifiques lustres. Le Prince était décoré du grand cordon de la Légion-d'Honneur. La Princesse-Mère portait allègrement ses quatre-vingts ans.

S. A. R. la Duchesse de Wurtemberg, sœur du Prince et la Princesse Mathilde, sa fille, assistaient au dîner.

La Duchesse a une beauté sympathique. Sa toilette était splendide ; elle portait de magnifiques diamants et plusieurs décorations, entre autres le cordon de Marie-Louise d'Espagne.

On remarquait, parmi les personnes attachées à la maison du Prince, l'Aumônier de Son Altesse, prélat romain, plusieurs aides de camp en uniforme vert et amarante, le colonel de ses gardes, ancien colonel français, et de plus trois Dames d'honneur des Princeses.

CAUSERIE.

Nous avons dit, en parlant du mirage, que l'air atmosphérique renferme toujours une certaine quantité de vapeur d'eau qui augmente avec l'accroissement de la température, et provient de l'évaporation qui s'effectue à la surface des mers. Pour qu'il y ait évaporation, il faut nécessairement que l'atmosphère environnante ne soit pas sursaturée de vapeur, c'est-à-dire qu'elle n'en renferme pas assez pour que

celle-ci doive se résoudre en brouillard. La limite de la saturation de la vapeur d'eau varie pour chaque degré de température ainsi, à — 10° un mètre cube d'air contient près de 2 grammes et demi de vapeur, et à plus de 10° il en renferme au moins 10 grammes. A 30°, l'atmosphère peut en supporter, avant d'atteindre son point de saturation, une quantité au moins égale à la moitié de son volume ; mais au-delà de cette température, les proportions d'eau qu'elle peut contenir s'accroissent tellement qu'à 100° le volume de la vapeur équivaut à celui de l'air.

L'humidité se répartit dans la masse de l'atmosphère grâce au vent qui la transporte parfois à des distances considérables où, suivant le degré de chaleur, elle se dessèche, ou bien se résoud en gouttelettes sphériques qui engendrent ces masses humides qui rasant le sol et cotoyent les montagnes. D'après Nalley, le brouillard serait un composé de petites sphères creuses enveloppées d'eau et d'une densité moindre que l'air qu'elles déplacent. D'ailleurs, et comme le dit ce météorologiste, si les sphères du brouillard n'étaient point creuses, la lumière, en les traversant, scintillerait comme elle scintille à travers une goutte d'eau, et les rayons lumineux, réfléchis, traversés et réfractés, ne leur donneraient pas cet aspect de bulle de savon qui indique la présence d'une enveloppe extrêmement mince. Kaemtz qui a fait de nombreuses et curieuses expériences sur le brouillard, a trouvé que le diamètre moyen des vésicules qui composent ce météore est de 22 millièmes de millimètres ; cette mesure varie avec les saisons, augmente en hiver et surtout à l'approche des pluies.

La formation du brouillard a lieu surtout au coucher du soleil quand l'atmosphère se refroidit ; il s'élève alors lentement au-dessus des marécages, des plaines humides et des cours d'eaux, et se tient près du sol quand règne dans les hauteurs un vent frais qui l'empêche de s'élever. Si au contraire, comme cela arrive le plus souvent, l'air ne se refroidit que graduellement, le brouillard atteint peu à peu les régions plus froides et se condense en gouttes d'abord très-fines qui constituent les nuages. Les brouillards sont quelquefois fort épais surtout aux abords de la mer. En Angleterre et au Spitzberg ils sont très-froids et très-humides, leur densité est extraordinaire et leur étendue atteint, dit-on, plusieurs milliers de mètres. A Paris sous le règne de Henri III, le brouillard fut si intense que le 24 janvier 1588, depuis midi jusqu'au lendemain, il fut impossible de se guider dans les rues. « Aussi, dit-un journal du temps, *estoit-on contraint de se pourvoir de torches pour se reconnoître, encore qu'il ne fust que trois heures. Furent trouvés tout plein d'oyes sauvages et animaux volans en l'air, qui estoient tombés en des cours de maisons tout estourdis, qui volans s'étoient frappés contre les maisons et cheminées.* »

Parfois les brouillards s'imprègnent des exhalaisons terrestres, et répandent une forte odeur d'ammoniaque, de pétrole et de charbon de terre ; ce cas est très-fréquent à Paris et surtout à Londres où l'on brûle une grande quantité de houille.

Les nuages, qui ne sont autres que des brouillards plus ou moins élevés, ont une épaisseur très-variable qui atteint quelquefois 5,000 mètres. La hauteur qu'ils occupent dans l'atmosphère dépend de la température et des vents qui règnent dans les régions qu'ils parcourent et peut atteindre, d'après les calculs de M. Liais, environ 11,540 mètres. Les météores se superposent souvent les uns les autres, et dans ce cas, la couche inférieure qui s'évapore en partie sous l'action du soleil, va former, en un milieu

plus froid, un autre nuage qui peut lui-même contribuer à la formation d'un troisième. Les nuages peuvent se dissiper puis reparaitre de nouveau sous l'influence seule des milieux qu'ils traversent; en général, leur forme et leur hauteur varient suivant les lieux où ils se trouvent: ils sont élevés au-dessus de la mer, bas sur la terre et sinueux sur le parcours des fleuves; quant à leur couleur, elle est due à la réfraction de la lumière en même temps qu'à l'étendue de leur masse.

Comme l'a démontré M. Jamin, les particules aqueuses qui constituent les nuages et qui sont à l'état de gouttelettes pleines, ont un rayon assez petit pour pouvoir être tenues en équilibre dans l'atmosphère grâce au déplacement que l'air subit constamment. Nous avons vu que les nuages étaient soumis à la température des régions qu'ils parcouraient, or il n'est pas rare, même en été, de trouver au sommet des montagnes des nuages fort épais dont les particules se sont transformées en une multitude de petites aiguilles de glace. Ceci tient aux courants d'air froid qui circulent dans l'atmosphère et dont la température dépasse quelquefois 35° au-dessous de zéro.

Howard, le célèbre météorologiste anglais, est le premier qui distingua dans les nuages quatre formes principales: les *cirrus*, les *cumulus*, les *stratus* et les *nimbus*. Les *cirrus*, ou *queues de chat*, offrent l'aspect de longs filaments en tout semblables à de la laine cardée; les *cumulus* ressemblent à des montagnes entassées les unes sur les autres et que les marins appellent *balles de coton*; les *stratus*, dont les couches nuageuses couleurs de fumée sont limitées par des lignes horizontales, sont ces nuages à contours très-vagues qui se montrent surtout au lever et au coucher du soleil; enfin, les *nimbus* nous apparaissent sous formes d'amas de nuages noirs, bas et très-épais qui occupent une grande partie du ciel et donnent presque toujours de la pluie ou de la neige.

— Les nuages affectent souvent des formes particulières qui présagent certains météores aqueux; ainsi une masse isolée et blanchâtre sur un ciel bleu, indique l'approche d'une giboulée; des amas de nuages ronds, gris cendré, et obscurcissant les parties au-dessus desquelles ils planent, annoncent un orage ou de la grêle; enfin, des nuages jaunâtres, d'une densité relativement faible, d'une forme indéfinie, et d'une épaisseur très-grande, ne tardent pas à couvrir le sol d'un épais manteau de neige.

Dans un prochain article, je décrirai les conditions générales de la formation de la pluie, et sa distribution à la surface du globe.

ALFRED DE VAULABELLE.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Villefranche. — La seconde division de l'escadre d'évolutions commandée par le contre-amiral Hugueteau de Challié, est arrivée sur notre rade. Les deux divisions réunies forment, à cette heure, un ensemble de huit magnifiques bâtiments cuirassés.

— Dimanche a eu lieu, à bord de l'*Océan*, la seconde matinée dansante offerte aux étrangers par les officiers de l'escadre. La foule des invités était considérable. Bien que la pluie soit venue contrarier quelque peu cette fête, les danses ont pu, grâce aux précautions prises se continuer sans interruption.

Nous avons remarqué parmi les invités un grand nombre de notabilités; entre autres S. A. S. le Prince Albert, de Monaco, accompagné d'un officier d'ordonnance, le Préfet des Alpes-Maritimes, le général Daudel, etc., etc.

Des régates, exécutées par les embarcations de l'escadre, ont précédé la fête dansante qui a pris fin à 5 h. du soir.

Nice. — Si notre ville se distingue, depuis quel-

que temps, par les fêtes mondaines de toutes sortes qui s'y donnent, nous devons également faire remarquer que les arts trouvent chez elle une hospitalité très grande. De toutes parts ont lieu des expositions.

Nous apprenons, en effet, qu'un artiste bien connu à Nice, M. Ternante, doit exposer ces jours-ci à l'hôtel Chauvain, une soixantaine de ses meilleures œuvres. Les amateurs trouveront là de quoi satisfaire leurs goûts quels qu'ils soient, car il y aura de tous les genres dans cette collection.

Puisque nous parlons exposition, n'omettons pas de mentionner celle de M. Thénard, à l'avenue de la gare. On y trouve de vrais trésors artistiques.

— La 1^{re} journée des courses a eu lieu hier lundi; en voici le résultat:

PRIX DES HARAS: 3,000 fr. 1^{er} *Héroïne*, à M. Suchel. 2^d *Cadomus*, à M. de Borda. *Sir quid Pigtail*, tombé.

PRIX DE MONACO: 10,000 fr. 1^{er} *Marius*, à M. Baresse. 2^d *Epave*, à M. Baresse. 3^{me} *Saint-Valentine*, à M. Nightingall.

PRIX DU CHEMIN DE FER: 1,500 fr. 1^{er} *Cadomus*, à M. Borda. 2^d *Juliette*, à M. Hurst. *Amiral*, tombé.

Toulon. — On a reçu par la *Sarthe* la nouvelle d'un combat naval livré par le *Bouragne* à des navires cochinchinois. C'est avec quinze jonques armées en guerre que ces forbans ont attaqué le navire français.

A la suite d'un combat excessivement sérieux, la corvette est parvenue à couler trois navires ennemis, deux autres richement chargés ont été pris, et le reste n'a échappé à une destruction inévitable qu'en se jetant à la côte ou en se réfugiant dans des criques où il eût été dangereux de les poursuivre. On attend des détails circonstanciés par le prochain courrier.

COURRIER DE PARIS.

I.

Nous ferons des quatrains aujourd'hui, voulez-vous? A cette idée au moins personne ne s'oppose? D'ailleurs ce bon Pibrac en a fait avant nous, Et pour nous amuser il faut si peu de chose!..

Des vers! c'est bien facile; hélas, c'est trop facile. Mais malheureusement, le pénible, l'ardu C'est de les faire bons et d'avoir quelque style. Il les faut d'un tour vif, d'un rythme inattendu,

Or, pour faire des vers, nous n'avons rien céans: Pas la moindre nouvelle et pas une rengaine! Bah! faisons des quatrains sans rien mettre dedans, On fait ce que l'on peut quand maigre est la semaine.

Et puis c'est fade et vieux d'avoir beaucoup d'idées. Le paradis, l'enfer et la terre et les mers, Ont défrayé tous les dactyles et spondées. Les lieux communs ont pris place dans tant de vers!..

Que l'on ait déjà fait des poèmes très-creux, Aussi creux que les flancs des graves contrebasses, Je ne l'ignore pas, écrivains filandreux Qui m'avez par hasard pris un jour dans vos nasses!

Je n'en disconviens pas: on a commis ce crime. Il n'était pas besoin de me le rappeler, Et mon pauvre cerveau qui fut votre victime, Croit que vous conspiriez alors pour le fêter.

Mais ce que je soutiens, c'est que pas un de vous N'eut le cœur assez fort, l'âme assez charitable Pour dire à ses lecteurs: « Public, pardonne-nous. « Voici ton couvert mis, mais déserte est la table.

« Notre escarcelle est vide, et nous avons voulu
« T'inviter néanmoins: si tu fais maigre chère,
« Ne nous laisse pas voir que nous t'avons déplu.
« L'intention est bonne, et triste est la misère! »

Est-ce ma faute, à moi, si Paris n'a rien dit
N'a rien fait, rien pensé, qui vaille qu'on le mette,
Cette fois, sous vos yeux? J'en suis tout déconfit,
Mais puis-je transformer en turbot une ablette?

II.

Je pourrais, il est vrai, vous faire un beau sonnet;
Vous parler d'Orient, rimer une ballade;
Répéter ce que dit la flamme à mon chenêt;
Vous peindre le dernier soupir des jeux à Bade;

Je pourrais vous conter le premier coup d'archet
Donné dans les salons; la récente algarade.
Que moi seul à Paris ai pu tirer au net,
Enfin d'un Roméo moderne l'escalade.

Puis je dénicherai parmi les beaux esprits
Un mot étincelant, un bijou de grand prix,
Qui pâme les bourgeois avec sa gentillesse.

Mais l'hiver, ce démon, est là qui m'engourdit,
Et j'aime mieux, lecteur, vous demander crédit.
Je salue humblement votre Grande Hauteesse.

PALLADIUS.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 27 Janvier au 2 Février 1873.

GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, français, c. Musso, sable
FINALE. b. *Antoine Saccone*, italien, c. Saccone, charbon

VINTIMILLE. b. *N.-D. de la Miséricordé*, id. c. Marcenaro, sur lest

FINALE. b. *Conception*, id. c. Saccone, charbon

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sable

ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.

ID. b. *l'Ange*, id. c. Allegro, id.

ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Musso, id.

MENTON. b. *l'Unique*, id. c. Corras, citrons

GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, sable

Départs du 27 Janvier au 2 Février 1873.

GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, français, c. Musso, s. l.

ID. b. *St-Ange*, id. c. Allegro, id.

ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.

ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.

MENTON. b. *l'Unique*, id. c. Corras, id.

GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, id. c. Musso, id.

ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES.

Par deux actes du 8 et du 25 janvier 1873, notaire Leydet à Monaco, M. le Marquis de Maussabré Beufvier, Conseiller général du département des Deux-Sèvres, demeurant et domicilié en son château de Soulievre canton d'Airvault (Deux-Sèvres) ayant élu domicile en l'étude du notaire susnommé, a acquis de Madame la Comtesse Honorine Cornélie de Vedel veuve de Leuze, propriétaire, demeurant et domiciliée à Monaco, et de son frère Monsieur le Comte Edmond de Vedel, Conseiller général du département des Alpes-Maritimes, demeurant et domicilié à Paris, ayant élu domicile à Monaco, en la demeure de Madame veuve de Leuze, sa sœur, savoir:

Par le premier acte, une parcelle de terrain de trois cents mètres carrés sise à Monaco au quartier de Saint-Michel, et par le deuxième acte une autre parcelle de terrain atenant du côté du Nord à la première et d'une contenance de quinze mètres carrés.

La première vente a eu lieu pour le prix de quatre mille cinq cents francs à raison de quinze francs le mètre carré, et la deuxième vente, pour le prix de trois cent soixante quinze francs à raison de vingt cinq francs le mètre carré.

Les deux parcelles dont s'agit sont plus amplement désignées et confrontées dans les actes de vente sus-énoncés. Le 31 janvier 1873, dépôt a été fait au greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté d'une expédition de chacun des deux actes transcrits sus-relatés.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur les parcelles vendues des inscriptions à raison d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir cette inscription dans le délai d'un mois à dater du jour du dépôt au greffe, et qu'à défaut elles seront déchues de leurs droits sur les dites parcelles.

H. LEYDET, notaire et avocat.

5, 8 & 10 février 1873

CONCOURS INTERNATIONAL

de

TIR AUX PIGEONS
A MONACO

20,000 FRANCS DE PRIX.

VIENT DE PARAITRE

MONACO-GUIDE

RENFERMANT

Tous les renseignements utiles aux Étrangers.

Cet ouvrage, rédigé avec un soin tout particulier, est illustré de 5 gravures et d'une Carte de la Principauté.

EN VENTE :

à Monaco, à l'imprimerie du journal, r. de Lorraine, 13, et chez tous les débiteurs de tabac, aux Gares de Nice et de Monte Carlo, à Menton, Nice, Cannes, Toulon et Marseille. chez les principaux libraires

Prix : 2 Francs.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino

JOLIE VILLA

Très-richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo. S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE-ITALIE. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

| Distan. kilom. | PRIX DES PLACES | | | STATIONS | DÉPARTS | | | | | | | | |
|----------------|---------------------|---------------------|---------------------|----------------------|--------------------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-------|
| | 1 ^{re} cl. | 2 ^{me} cl. | 3 ^{me} cl. | | | | | | | | | | |
| 240 | 29 55 | 22 15 | 16 25 | MARSEILLE | | | | | mat. 8 » | mat. 6 55 | soir 1 15 | soir 4 10 | |
| 173 | 21 30 | 16 » | 11 70 | TOULON | | | | mat. 9 42 | mat. 6 40 | 10 02 | 3 03 | 6 32 | |
| 47 | 5 75 | 4 30 | 3 15 | CANNES | | | 6 45 | 8 50 | 1 40 | 11 26 | 3 04 | 7 11 | 10 36 |
| 16 | 1 95 | 1 45 | 1 10 | NICE | | | 7 53 | 10 05 | 2 45 | 12 49 | 4 36 | 8 24 | 11 50 |
| 11 | 1 35 | » 95 | » 75 | VILLEFRANCHE-SUR-MER | | | 8 05 | 10 21 | 2 58 | 1 01 | 4 50 | 8 37 | 12 02 |
| 9 | 1 10 | » 80 | » 60 | BEAULIEU | | | 8 12 | 10 28 | | 1 08 | 4 57 | 8 44 | |
| 7 | » 85 | » 65 | » 45 | EZE | | | 8 20 | 10 36 | | 1 19 | 5 09 | 8 52 | |
| | » 70 | » 55 | » 35 | MONACO | | | 8 35 | 10 57 | 3 23 | 1 35 | 5 25 | 9 07 | 12 26 |
| 2 | » 70 | » 55 | » 35 | MONTÉ CARLO | | | 8 40 | 11 03 | 3 29 | 1 41 | 5 30 | 9 12 | 12 31 |
| 5 | » 70 | » 55 | » 35 | CABBÉ-ROQUEBRUNE | | | 8 51 | 11 16 | | 1 51 | 5 42 | 9 21 | |
| 10 | 1 20 | » 90 | » 65 | MENTON | | | 9 » | 11 25 | 3 45 | 2 » | 5 51 | 9 30 | 12 47 |
| 19 | 2 45 | 1 85 | 1 30 | VINTIMILLE | arriv. h. de Paris | mat. 9 30 | | | 4 10 | 2 30 | 6 16 | soir 1 12 | |
| | | | | | dép. h. de Rome | 6 36 | | | 5 35 | soir | soir | | 3 05 |
| | 9 80 | 7 » | 6 » | ALBENGA | | 9 50 | mat. 2 15 | soir | 7 55 | | | | 6 04 |
| 129 | 14 35 | 10 15 | 7 25 | SAVONA | | 11 40 | 5 » | 4 » | 7 42 | | | | 7 30 |
| | 17 50 | 12 35 | 8 95 | VOLTRI | | 12 58 | 6 08 | 5 07 | 8 50 | | | | 8 48 |
| 173 | 19 15 | 13 55 | 9 65 | GÈNES, arrivée | | 1 40 | 6 45 | 5 50 | 9 35 | | | | 9 32 |

* L'heure de Rome avancée de 47 min. sur celle de Paris.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|-----|-------|-------|-------|----------------------|-------------------|-----------|-----------|-----------|-----------|-------|-------|------|-------|--|--|
| 173 | 19 15 | 13 55 | 9 65 | GÈNES | | mat. 4 15 | | mat. 7 05 | 8 05 | 12 14 | 4 15 | 8 10 | 4 15 | | |
| | 17 50 | 12 35 | 8 95 | VOLTRI | | 4 49 | | 7 40 | 8 51 | 1 02 | 5 03 | 8 50 | | | |
| 129 | 14 35 | 10 15 | 7 25 | SAVONA | | 6 » | mat. 8 40 | mat. 2 14 | 6 16 | 9 58 | | | | | |
| | 9 80 | 7 » | 6 » | ALBENGA | | 7 35 | 4 56 | 9 58 | | 3 50 | 7 48 | soir | | | |
| 19 | 2 45 | 1 85 | 1 30 | VINTIMILLE | arriv. h. de Rome | 10 22 | 7 42 | 12 10 | | 6 35 | 10 20 | | 10 20 | | |
| | | | | | dép. h. de Paris | 10 37 | 8 13 | 12 20 | | 7 15 | soir | soir | 10 15 | | |
| 10 | 1 20 | » 90 | » 65 | MENTON | | 11 03 | 8 38 | 12 40 | | 7 40 | | 4 24 | 10 40 | | |
| 5 | » 70 | » 55 | » 35 | CABBÉ-ROQUEBRUNE | | 11 14 | 8 50 | | | 7 53 | | 4 37 | | | |
| 2 | » 70 | » 55 | » 35 | MONTÉ CARLO | | 11 24 | 8 59 | 12 58 | | 8 03 | | 4 48 | 11 04 | | |
| | » 85 | » 65 | » 45 | EZE | | 11 33 | 9 05 | 1 04 | | 8 10 | | 4 54 | 11 10 | | |
| 7 | » 85 | » 65 | » 45 | EZE | | 11 47 | 9 19 | 1 18 | | | | 5 08 | | | |
| 9 | 1 10 | » 80 | » 60 | BEAULIEU | | 11 55 | 9 27 | | | | | 5 16 | | | |
| 11 | 1 35 | » 95 | » 75 | VILLEFRANCHE-SUR-MER | | 12 02 | 9 34 | 1 30 | mat. 8 36 | | | 5 23 | 11 33 | | |
| 16 | 1 95 | 1 45 | 1 10 | NICE | | 12 15 | 9 47 | 1 43 | 6 05 | 8 49 | | 5 50 | 11 46 | | |
| 47 | 5 75 | 4 30 | 3 15 | CANNES | | 1 43 | 11 31 | 3 11 | 7 19 | 10 45 | | 7 15 | soir | | |
| 173 | 21 30 | 16 » | 11 70 | TOULON | | 7 20 | 4 12 | 7 10 | 12 04 | soir | | soir | | | |
| 240 | 29 55 | 22 15 | 16 25 | MARSEILLE, arrivée | | 9 44 | 6 17 | 8 53 | 2 18 | | | | | | |

* L'heure de Rome avancée de 47 min. sur celle de Paris.

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO. -- E. REY, Gérant,

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'agrandir, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix mod.

30 MINUTES
DE
NICE

SAISON D'HIVER A MONACO

DU 1^{er} NOVEMBRE 1872 AU 31 MAI 1873.

15 MINUTES
DE
MENTON

Parmi les Stations hivernales du Littoral Méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la bise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

La Principauté de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin.

La presqu'île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée, cette vaste mer d'un bleu intense. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des larges horizons; — la lumière enveloppe ce calme et riant tableau; Monaco, en un mot, c'est le miroir du printemps.

Monaco possède un vaste Etablissement de Bains de Mer, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie, pour des bains d'eau douce, d'eau minérale et des bains de mer chauds.

Pour les étrangers désireux de demeurer près de l'Etablissement des Bains, il y a dans l'Etablissement même l'Hôtel des Bains, parfaitement aménagé, avec table d'hôte et restaurant

et qui joint le rare avantage de la modicité des prix au confortable le plus complet.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte-Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des géraniums, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

Au bas des jardins, on vient de terminer l'installation d'un vaste et magnifique Tir aux Pigeons.

En face de l'Hôtel de Paris on voit des magasins contenant tout ce que l'élégance parisienne peut offrir parmi les objets de luxe et de première nécessité, un bureau de tabac où l'on trouve avec les tabacs ordinaires de la régie française, les cigares étrangers supérieurs de l'entrepôt du Grand Hôtel, au boulevard des Capucines de Paris.

On y voit de plus 3 somptueux cafés avec billards. A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, de charmantes villas, coquettement posées au milieu des orangers et des citronniers, offrent aux étrangers de nombreux appartements.

A partir du 1^{er} novembre la Saison des Fêtes commence à Monaco pour se prolonger sans interruption jusqu'au 1^{er} mai.

Le Casino de Monte Carlo offre aux Monaco — Imprimerie du Journal de Monaco 1873

étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, Wiesbaden, Hombourg et Bade. Pendant toute la saison d'hiver, une troupe d'artistes des meilleurs théâtres de Paris y joue, plusieurs fois par semaine, la comédie et le vaudeville.

Des Concerts splendides, dans lesquels se font entendre les plus grands virtuoses et les plus célèbres cantatrices, viennent ajouter à l'éclat de cet orchestre, dont la réputation justement acquise est aujourd'hui européenne. L'Administration donne fréquemment de grands bals parés, des réunions dansantes et des bals d'enfants.

Le Casino contient des Salles de Conversation et de Bal, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent tous les journaux illustrés, toutes les publications françaises et étrangères — environ 150 Journaux et Revues.

Dans les Salons de Jeux, vastes et bien aérés, il y a en permanence des tables de Trente-et-Quarante et de Roulette.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 fr., le maximum de 12,000 fr.

Le trajet de Paris à Monaco se fait en 24 h.; de Lyon en 15 heures; de Marseille en 7 heures; de Gènes en 7 heures; de Milan en 12 heures; de Florence en 18 heures; de Venise en 19 heures; de Rome en 28 heures; de Naples en 36 heures.